

RÉPRO... PROJECTION

Un voyage dans le théâtre...

de Anne-Sophie Nédélec

L'HISTOIRE

Le Régisseur du théâtre est bien intrigué par un étrange projecteur. Il n'est pas branché, et pourtant il fonctionne ! Soudain, des ombres apparaissent dans le faisceau lumineux... c'est l'occasion d'une plongée dans l'histoire du théâtre...

LES PERSONNAGES

Le Régisseur
Le Metteur en scène
L'Actrice
Hyllos, acteur de tragédie grecque
Xanthias, acteur de tragédie grecque
Euripide
Le Coryphée, chef de chœur antique
William Shakespeare
John, interprète de la Nourrice
Jack, interprète de Juliette
Ann, balayeuse
L'Aubergiste
Arlequin
Colombine
Isabelle
Madeleine Béjart
Molière
Marquise du Parc
Monsieur, frère du roi Louis XIV
Voltaire
Mlle Dangeville
Jacqueline Camouche
Le Comte de Lauraguais
Augustine, comédienne
L'Habilleuse
Victor Hugo

DECOR - COSTUMES

Un plateau nu. Le projecteur magique peut être un projecteur du théâtre actionné depuis une console ou un projecteur sur pied, ou plus maniable, un simple projecteur de jardin (sans complexes : on en utilise sur les plus grandes scènes de théâtre aujourd'hui !).

Deux banquettes sur les côtés de la scène pour le XVIIIème siècle.

Les costumes doivent refléter l'époque traitée.

DURÉE : 40 minutes (mais les scènes peuvent être jouées indépendamment les unes des autres)

TEXTE DÉPOSÉ À LA SACD : pour toute représentation publique, faire une demande d'autorisation auprès de la SACD (www.sacd.fr Pôle utilisateurs-spectacle vivant)

CONTACT

Mail : asophie.nedelec@gmail.com

Site : www.annesophienedelec.fr

PREMIER EXTRAIT

Scène 1 - XXIème siècle

Un régisseur est en train de régler un projecteur.

Le Régisseur, brandissant une gélatine (feuille transparente colorée servant à modifier la couleur de l'éclairage) : Saleté de gélatine qui ne veut pas tenir !

Le metteur en scène entre.

Le Metteur en scène : Bon, Jo, il va falloir qu'on répète notre spectacle : tu as terminé l'installation technique ?

Le Régisseur : Pas tout à fait. Il faut encore que je règle les éclairages et le son.

Le Metteur en scène : Et tu as installé le vidéo projecteur ?

Le Régisseur : Hum... pas encore...

Le Metteur en scène : Pfff ! Jo, réveille-toi !

Le Régisseur : Oui, oui, bien sûr !... Mais qu'est-ce que tu comptes faire exactement ?

Le Metteur en scène : Je veux projeter un film sur le grand cyclo blanc, derrière les acteurs. De cette manière, le public aura l'impression d'un décor mouvant.

Le Régisseur : Tu voulais aussi un laser...

Le Metteur en scène : Oui. Tu vas le régler sur le bleu et envoyer juste une ligne, sur ce gros coussin. C'est le bateau sur lequel le héros s'enfuit.

Le Régisseur Le bateau ?!

Le Metteur en scène Oui, enfin, c'est une image ! Dans une ambiance sombre, avec un bruitage d'eau et un petit mouvement du rayon laser, ne t'en fais pas que le public ressentira l'émotion du héros perdu au milieu des l'océan !

On entend un gros bruit venant du projecteur que le régisseur essaie de régler.

Le Régisseur, bidouillant le projecteur : Je ne comprends pas ce qui se passe...

Le Metteur en scène : En attendant, essaie de ne rien casser. Ah ! Comment peut-on être régisseur quand on est aussi maladroit ?!

L'Actrice entre. Elle porte un costume de banane.

L'Actrice : Bonjour tout le monde !

Le Metteur en scène et le régisseur hurlent de peur.

L'Actrice : Eh doucement ! Ce n'est que moi !

Le Régisseur : Qu'est-ce que tu fabriques déguisée en banane ?

L'Actrice : Je faisais une animation de supermarché. Il y avait une promotion sur les bananes martiniquaises...

Le Régisseur, tout en bidouillant le projecteur : Mais enfin, ce n'est pas un travail d'actrice, ça !

L'Actrice : Pas tout à fait, mais presque ! Ce job me permet d'accumuler des heures pour essayer d'avoir l'intermittence du spectacle. Ce n'est pas très reluisant, mais c'est le système qui veut ça...

Le Metteur en scène : En attendant, va te changer. Tu ne peux pas répéter notre spectacle dans cette tenue.

Le Régisseur, intrigué par le projecteur : C'est quand même très étrange...

L'Actrice : Quoi ? Il est plutôt réussi ce costume de banane !

Le Régisseur : Je ne parlais pas de toi mais du projecteur.

L'Actrice : Oh, la technique, la technique ! Il n'y a plus que cela qui compte, maintenant !

Le Metteur en scène : Le théâtre a toujours été très technique quelle que soit l'époque.

Le Régisseur : Mais regardez !

L'Actrice : Qu'est-ce qu'il a de spécial, ton projecteur ?

Le Régisseur : Eh bien, il marche...

Le Metteur en scène : C'est plutôt bien, non ?

Le Régisseur, allumant le projecteur : Mais il n'est pas branché !!!

On aperçoit des silhouettes.

L'Actrice : Eh, regardez !

Le Metteur en scène : Qu'est-ce que c'est que ça ?

L'Actrice : On voit des ombres arriver...

Scène 2 – Antiquité

410 avant JC environ.

Dans le faisceau lumineux du projecteur apparaissent deux acteurs portant d'énormes toges et des cothurnes (sandales à semelles très épaisses).

Hyllos : Voyons, où est mon masque ?

Xanthias : Il doit être là, au milieu de tous nos costumes !

Hyllos : Nous devons interpréter tellement de personnages différents à nous deux que je finis par m'y perdre !

Euripide entre.

Euripide : Ah, vous voilà ! Vous êtes prêts ?

Hyllos : Pas encore, Euripide, pas encore.

Euripide : Bon, dépêchez-vous alors ! Cette année, je veux qu'on le gagne ce concours des Grandes Dionysies !

Xanthias, empressé : Bien sûr, Euripide. Nous serons à la hauteur !

Euripide : Ce sont les fêtes les plus importantes de toute la Grèce...

Hyllos : ...et le concours de théâtre le plus prestigieux ! On sait, on sait !

Euripide : Bon, où est le chœur ?

Xanthias : Je ne sais pas, ces jeunes gens devraient être arrivés depuis un moment...

On entend des rires.

Hyllos : Je crois que je les entends...

Le Coryphée (chef du chœur) entre.

Le Coryphée : Nous voilà !

Euripide : Mais qui êtes-vous ?

Le Coryphée : Enfin voyons : je suis le coryphée ! Les autres chanteurs et danseurs du chœur sont en train s'échauffer à côté en faisant un concours de blagues !

Xanthias : Un concours de blagues !?

Hyllos : Drôle d'échauffement pour un chœur de tragédie !

Le Coryphée : De tragédie ?! Mais non, nous sommes un chœur de comédie. Nous sommes là pour chanter et danser entre les scènes jouées par les acteurs pour faire rire le public !

Euripide : Je me présente : Euripide. Je suis auteur de tragédies.

Le Coryphée : Ah...

Euripide : Vous comprenez le problème ?

Le Coryphée : Euh...

Xanthias : S'il est auteur de tragédies, il n'a pas commandé un chœur de comédie !

Le Coryphée : Ah...

Xanthias : Mais un chœur de tra-gé-die !

Le Coryphée : Ah bon !?

Euripide : C'est fichu, je ne remporterai jamais le concours.

Hyllos : Ce n'est pas bien grave ; le prix n'est qu'une couronne de laurier tout juste bonne à assaisonner les sauces...

Euripide : Je me moque de la couronne de lauriers ! Mais je veux la gloire, le succès devant les 17 000 spectateurs qui sont venus voir notre spectacle !

Le Coryphée, se tournant vers les coulisses : Bon, ben les gars, on s'en va. Ils veulent un chœur de tragédie ici, pas de comédie.

Xanthias : Eh, mais ne partez pas comme ça ! Pour une fois, vous allez changer de style : nous avons besoin d'un chœur, nous !

...

...

DEUXIÈME EXTRAIT

Scène 3 – Théâtre élisabéthain

1595, création de Roméo et Juliette de Shakespeare ; une époque où les femmes étaient interdites de scène.

Dans le faisceau lumineux du projecteur apparaissent des acteurs en train de se préparer pour une représentation. Shakespeare se costume. Il est très nerveux. Dans un coin, John, habillé en nourrice, répète son texte avec une voix de fausset.

Ann balaie dans un coin.

John : « Allons, mon agneau ! Allons, mon oiselle ! Dieu me pardonne !... Où est donc cette fille ?... Allons, Juliette ! »

Shakespeare : Bon sang, où est Jack ?

John, toujours répétant : « Je parierais quatorze de mes dents, et, à ma grande douleur je n'en ai plus que quatre, qu'elle n'a pas quatorze ans... »

Shakespeare : John...

John : Oui ?

Shakespeare : J'aurais besoin d'un peu de calme !

John : Pardon !

Shakespeare, concentré : Je suis Roméo, je suis Roméo...

Jack entre lentement, la tête basse.

Shakespeare : Enfin ! Ce n'est pas trop tôt ! Dépêche-toi de te préparer !

Jack ne bouge pas.

John : Eh bien, Jack, qu'est-ce que tu attends ?

Jack fait semblant de parler en montrant sa gorge.

Shakespeare, le secouant : Mais enfin : parle !!

John : William... je crois qu'il est aphone.

Jack hoche la tête.

Shakespeare : Comment ?!

John : Il est aphone, il ne peut plus parler.

Jack hoche la tête.

Shakespeare : Je sais ce que cela veut dire ! Mais... mais c'est absolument impossible !

John : Je doute fort qu'il puisse jouer Juliette dans cet état.

Shakespeare : Quelle catastrophe ! La représentation commence dans dix minutes !

John : Comment faire ?

Jack hausse les épaules en signe d'ignorance.

Shakespeare : Dis une réplique, pour voir ?

Jack essaie d'articuler, en vain.

Shakespeare : « Elle parle ! Oh ! Parle encore, ange resplendissant !... » Vas-y, réponds !

Jack essaie, puis secoue la tête.

Ann : « Ô Roméo ! Roméo ! Pourquoi es-tu Roméo ? Renie ton père et abdique ton nom ; ou, si tu ne le veux pas, jure de m'aimer, et je ne serai plus une Capulet. » *(Tous la regardent. Elle rougit)*
Pardon, je... c'est sorti tout seul. *(Elle s'éloigne)*

Shakespeare : Qui es-tu ?

Ann, rougissante : Je... je m'appelle Ann...

John : Je la reconnais. Elle travaille ici. Elle nettoie le théâtre.

...

TROISIÈME EXTRAIT

Scène 4 – Commedia dell'arte

XVIème ou XVIIème siècle. La commedia dell'arte désigne un style de jeu basé sur l'improvisation, utilisant des types fixes de personnages : Arlequin, Colombine, Isabelle, Matamore... Les troupes de commedia dell'arte étaient souvent itinérantes.

Dans le faisceau lumineux du projecteur, on voit un aubergiste essuyer des tables.

L'aubergiste : Maudit choléra ! Plus un seul client pour venir manger et boire dans mon auberge !

On frappe à la porte.

L'aubergiste, *retrouvant le sourire* : Ah !!!

Il ouvre la porte. Un homme entre, suivi de deux femmes. L'homme porte un costume d'Arlequin, l'une des femmes de très beaux vêtements, et l'autre femme un costume de soubrette. Ils ont pour tout bagage un gros livre. (Les comédiens sont désignés par le nom de leur personnage)

Isabelle : Enfin un peu de chaleur...

Arlequin : Bonjour...

L'aubergiste : Bonjour, entrez, entrez...

Colombine : Merci. Nous sommes si fatigués !

L'aubergiste : Vous venez de loin ?

Isabelle : Oh oui !

Arlequin : Nous sommes des comédiens.

Colombine : Des comédiens de métier !

L'aubergiste : Bien sûr ! La commedia dell'arte. J'aurais dû m'en douter à vos vêtements !
(*Désignant Isabelle* :) Vous, vous êtes Isabelle, la jeune première et vous, sa servante, Colombine.

Isabelle : Bien vu !

Colombine : Servante sur scène uniquement !

L'aubergiste : Mais que sont devenus votre Léandre, votre Pantalone, le Docteur et Matamore... ?

Colombine : Le choléra n'épargne pas les comédiens.

L'aubergiste : Installez-vous, je vais vous chercher à boire.

Isabelle et Colombine s'assoient.

Isabelle : Qu'allons-nous devenir... En ces temps difficiles, notre théâtre n'intéresse plus personne. Les gens ont bien d'autres chats à fouetter !

Colombine : Ils ont aussi besoin de se distraire de leurs tristes pensées !

Isabelle : Et quand bien même, nous n'avons pas de salle...

L'aubergiste, *revenant* : Si ce n'est que cela, je peux vous louer ma cour. Nous y installerons des tréteaux pour faire une scène. (*À part* :) Et je pourrai louer les balcons des chambres aux spectateurs les plus riches !

Arlequin : Mais nous n'avons plus d'argent !

...

L'intégralité de ce texte est en vente au prix de 9 € :
Vous pouvez télécharger le bon de commande "pieces longues"
sur la page "Contact et commande"